

L'eugénie.

La langue grecque est précieuse. Voilà un mot charmant, gracieux, élégant et dont pourtant la précision physiologique demeure entière. L'eugénie, sauf votre respect, c'est la faculté et la certitude d'avoir des enfants beaux et sains. Transposée en français ou en une autre langue, la formule devient lourde et brutale. Tenons-nous en donc au terme grec pour disserter de doctrines redevenues de pleine actualité.

En effet elles ne sont pas, comme certains le paraissent croire, le résultat récent d'une civilisation quintessenciée qui éprouverait l'impérieuse nécessité de se rajeunir, fut-ce au prix de hardiesses sociales inédites. La préoccupation eugénique est fort ancienne. Sans faire d'incursions probabilistes en dehors des chapitres connus de l'histoire, Lycurgue nous apparaît à cet égard non comme un timide précurseur mais comme un prophète ayant atteint du premier coup les frontières du radicalisme. On n'ira jamais plus loin que lui ; des moyens que son époque ignorait pourront être employés pour appliquer les lois Lycurgiennes mais ces lois elles-mêmes ne sauraient dépasser les contours que leur donna jadis l'homme d'Etat spartiate.

Plus récemment on a vu dans le Sud-Amérique les possesseurs de riches plantations organiser de véritables haras humains destinés à créer une race nègre créole supérieure au point de vue du rendement esclavagiste. Puis vint Darwin qui tira, on le sait maintenant, nombre de ses observations et de ses déductions d'une étude approfondie du Stud-book, du Herd-book et autres documents généalogiques à l'aide desquels les éleveurs du Yorkshire ou du Durham produisent les beaux animaux qui font prime sur les marchés. Il était inévitable que les théories de Darwin inspirassent en passant dans la science sociale — où elles furent portées par des savants tels que Galton, Broca, Clémence Royer... un retour aux idées de Lycurgue.

On s'en est réclamé sur deux points principaux du globe et sous

l'empire de préoccupations très différentes. Aux Etats-Unis, on a préconisé la réglementation du mariage par un certificat médical délivré aux futurs conjoints et cela dans l'espérance de constituer une population mieux portante, mieux équilibrée, plus morale et plus heureuse, plus apte ainsi à assurer le progrès social. En Allemagne d'autre part, le pangermanisme théorique s'est flatté de pouvoir assurer la prédominance d'une race déclarée a priori supérieure en favorisant sa reproduction, tandis que seraient condamnés à la stérilité — ou même supprimés à l'occasion — ceux que leur type physique ou leur ascendance révéleraient comme étrangers à ladite race. L'idéal poursuivi est donc humanitariste dans le premier cas et, en somme, purement politique dans le second.

La croyance à la souveraineté naturelle d'une race déterminée, destinée à dominer toutes les autres, ne repose que sur des à-peu-près et des sophismes. Des demi-savants tels que le français Lapouge sont partis de là comme d'une Ecriture sainte révélée pour échafauder leurs songes creux. Lapouge déclare qu'à l'origine ceux qu'il appelle des « Alpins » furent tirés de de leurs repaires par des « Aryens » et utilisés comme bêtes de somme. Il n'a pas la moindre preuve à l'appui mais cela n'est point pour l'embarrasser puisque les premiers avaient le crâne large et les seconds le crâne long : critérium certain à ses yeux malgré le discrédit ou est tombée la phrénologie à la suite de constatations multiples qui sont venues démentir ses assertions fondamentales. Comme le brachycéphale, — l'être inférieur par nature et destination —, refoule de plus en plus le dolicocephale et prend le pas sur lui, Lapouge a inventé pour expliquer le fait, ses fameuses « Sélections sociales » : la sélection militaire qui supprime les plus ardents et les plus courageux, la sélection politique qui par la tyrannie des partis a raison de l'élite, la sélection religieuse qui jette au cloître, dégoûtées jet brisées, les âmes les plus nobles, enfin la sélection économique qui donnant la richesse aux mieux doués use leur descendance par la pratique du luxe. C'est par ces ineffables divagations que Lapouge explique la victoire indéniable de la race prétendue inférieure sur la prétendue supérieure. Il est affligeant pour la science qu'elle prenne au sérieux et s'abaisse à discuter de telles âneries.

Bon nombre d'écrivains allemands sont venus greffer sur ce tronc leurs propres travaux de rêveurs et d'idéologues. C'est ainsi que feu le D^r Woltmann se fit fort d'établir que la Renaissance italienne avait été un mouvement germanique attendu que

Giotto vient de Jotte, Alighieri de Aigler, Vinci de Wincke, Vecellio de Wetzell et Buanorotti de Bohnrodt. O aimables étymologies! Après quoi, parcourant à la hâte les musées de France, il se divertit à relever sur tous les portraits d'hommes célèbres les cheveux blonds, les yeux bleus et les teints clairs ou au besoin « faciles à colorer par l'émotion », un seul de ces traits suffisant à classer le modèle dans les rangs du germanisme incontesté. Combien plus tard tout cela semblera ridicule. En attendant, forts des calculs d'un anthropologue comme Ammon de Carlsruhe (1) sur la rapidité de la substitution possible d'un groupe ethnique à un autre, des audacieux comme Reiner ont proclamé l'urgente nécessité d'une conquête allemande sur les pays voisins puis, la conquête achevée, d'un retour énergique aux lois de Lycurgue. On supprimera la monogamie masculine pour les purs Aryens tandis qu'on « stérilisera » à la Turque les pauvres Alpains. Ce dernier trait, c'est le brave Lapouge qui le propose tout crûment de façon à éliminer les mécontents car il se formera alors, dit-il, une société d'optimistes toujours satisfaits de tout... ce qui permettra d'établir le collectivisme universel.

Aux Etats-Unis on ne s'est pas laissé entraîner dans ces routes de dévergondage cérébral. On ne croît pas à la race supérieure et comment y croirait-on dans ce pays où justement toutes les origines européennes sont venues se condenser et se mêler de façon si incroyable? On en est donc resté à l'idéal beaucoup plus étroit et précis que nous énoncions tout à l'heure mais, dans la pratique, la question n'est guère plus avancée. Comment réglementer utilement la génération légitime sans donner une prime dangereuse à l'illégitime? C'est ici qu'on croise forcément la route de Lycurgue et de M. de Lapouge. Il n'y a pas d'autre manière de donner une valeur réelle à la législation matrimoniale que de l'appuyer sur une fabrication d'eunuques vigoureusement organisée. Est-il besoin de faire observer que si par impossible une telle législation s'établissait soit par l'intoxication de race consécutive à une victoire militaire soit par la domination raisonnée d'une science inhumaine, la rébellion serait prompte et terrible et, la loi de Lynch aidant, une affreuse guerre civile s'en suivrait.

La vérité est que l'eugénie ne peut pas être décrétée mais

(1) Il arriva jadis à un des prédécesseurs d'Ammon, Fallmerayer, une aventure regrettable. Peu après la renaissance Hellène, il proclama et prétendit prouver qu'il n'y avait plus de Grecs et que des Albanais avaient pris leur place au point de vue ethnique. Or moins d'un siècle de liberté suffit à montrer les Hellènes possédant tous les traits de caractère et les particularités de leurs ancêtres.

qu'elle peut établir son règne dans les consciences individuelles et il est très clair également que les préoccupations eugéniques répondent à un courant nouveau qui va grandement influencer sur la mentalité des peuples occidentaux. Ceci est très loin d'être un mal. C'est un bien. Il faut même voir là un renfort précieux que reçoit la morale alors que des circonstances multiples semblaient tendre à son ébranlement et à son affaiblissement croissants. L'homme s'habitue peu à peu à l'idée que les concurrences internationales lui commandent de ne pas laisser sa propre nationalité fléchir en nombre et en qualité devant les autres et qu'en même temps les conditions assez rudes du *struggle for life* lui commandent de mettre au monde et d'élever des êtres aussi fortement constitués que possible. L'observation des lois de l'hygiène et de la morale l'aidera à satisfaire à ce double commandement mais ce sera une aide quelque peu négative écartant simplement ce qui nuirait à la nature, ce qui la dégraderait et l'affaiblirait. Une aide positive, une aide propre à magnifier, à fortifier la nature lui viendra de la culture physique. C'est ainsi que l'eugénie nous ramène aux sports. Plus les générations nouvelles se montreront eugéniques, plus elles seront sportives.



England's duty.

On the principle that crying over spilt milk is always an unprofitable occupation — and, be it added, not infrequently an undignified proceeding! — the less that is said in public about the comparative failure of the British athletes in the Stockholm Olympiad the better it will be for the reputation of British sport. This is by no means the same thing as saying that the lessons of the Games should be forgotten, that those who failed in the contests should also fail to learn from their defeats, or that they should hesitate about adopting the line which should be followed in order to retrieve their laurels ; but such matters should be discussed only in private — or, when in public, in a dignified, gentlemanly way — and the decisions arrived at should spell action, not merely talk. This is the only